
D. Alexandre-Bidon, F. Piponnier, J.-M. Poisson éd.,
Cadres de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e s.), Actes
du VIII^e congrès international de la Société
d'archéologie médiévale, Paris, 11-13 octobre 2001

Publications du CRAHM, Caen, 2006, 328 p.

Pierre Garrigou Grandchamp



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/857>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Pierre Garrigou Grandchamp, « D. Alexandre-Bidon, F. Piponnier, J.-M. Poisson éd., *Cadres de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e s.)*, Actes du VIII^e congrès international de la Société d'archéologie médiévale, Paris, 11-13 octobre 2001 », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 45-46 | 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/857>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

D. Alexandre-Bidon, F. Piponnier, J.-M. Poisson éd., *Cadres de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e s.)*, Actes du VIII^e congrès international de la Société d'archéologie médiévale, Paris, 11-13 octobre 2001

Publications du CRAHM, Caen, 2006, 328 p.

Pierre Garrigou Grandchamp

RÉFÉRENCE

D. Alexandre-Bidon, F. Piponnier, J.-M. Poisson éd., *Cadres de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e s.)*, Actes du VIII^e congrès international de la Société d'archéologie médiévale, Paris, 11-13 octobre 2001, Publications du CRAHM, Caen, 2006, 328 p.

- 1 Le VIII^e congrès de la Société d'archéologie médiévale avait pour objet l'habitat, témoignant lui aussi du regain d'intérêt qui se manifeste pour le cadre de vie. Il se plaçait résolument dans la continuité des recherches menées sous l'égide de J.-M. Pesez et Y. Esquieu, qui avaient abouti quatre ans avant à une première synthèse, accompagnée de monographies : *Cent maisons médiévales, un corpus et une esquisse*, Éditions du CNRS, 1998.
- 2 Notons d'emblée que le point de vue des responsables de cette manifestation, tel qu'il est clairement affiché dans l'introduction, était à la fois très large et particulièrement étroit. Ils souhaitaient en effet embrasser tout le champ de l'habitat, récusant une approche par trop architecturale, et souhaitaient donc mêler les données provenant du monde rural et de la ville ; on appréciera ci-après les mérites et les limites d'une telle

approche. En outre, ils entendaient ne pas se borner au territoire de la France actuelle et ont donc accueilli des communications sur l'Italie, la Belgique, le Luxembourg, la Pologne, la Bohême, l'Autriche et l'Angleterre, sans compter l'Andalousie musulmane, soit huit contributions sur un total de 29. Enfin, ils revendiquaient la pluralité des approches des chercheurs.

- 3 Au fil des pages, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de dispersion et de manque de cohérence. Pourquoi aucune communication sur l'Espagne, la Hollande et la Scandinavie, la Suisse, et surtout l'Allemagne, où les recherches sur l'habitat n'ont d'égales que celles menées en Grande-Bretagne ? Voulait-on vraiment couvrir le champ ou proposer un contrepoint sur des thèmes précis ? Le résultat n'est pas atteint et on obtient une vision pointilliste. Le mélange ne convainc pas, en dépit de l'excellente qualité de certaines contributions étrangères, en particulier celle sur Luxembourg, et l'intérêt des données concernant la Bohême et l'Autriche. Pour autant, on doit saluer une tentative, tant il est regrettable que les échanges entre les recherches des différents pays européens ne soient pas plus intenses.
- 4 On s'interrogera également sur le systématisme d'un mélange entre l'archéologie des habitats ruraux et ceux de la ville, au principal motif que "environ 90 % de la population médiévale vivait (sic) en ville" (p. 1). En dépit des points communs, permettant quelques comparaisons, on peine à trouver une unité dans les juxtapositions de villages au bâti médiocre, peu dépendant de l'économie de la construction, et aux activités exclusivement rurales, avec les maisons de Prague, les demeures que décrit Y. Esquieu, ou les résidences aristocratiques, celle de Mehun comme les manoirs et maisons fortes des confins savoyards et dauphinois : celles-ci relèvent d'autres prétentions, dépendent de techniques constructives, donc de praticiens autrement plus nombreux, et d'une économie sensiblement différente. Ou bien tout est dans tout, et réciproquement, ou bien il faut sérier les problématiques¹. Là aussi l'absence de focalisation sur des thèmes précis aboutit à une dispersion que les responsables de la publication ont bien de la peine à ordonner en proposant une structuration qui ressemble plus à une suite de boîtes qu'à des approches diverses, mais vraiment ciblées sur des problématiques. Pourquoi, par exemple, ranger la contribution sur les galeries de communication dans la rubrique *Espace et fonctions*, aux côtés de l'étude de la création d'un bourg polonais ? De même on trouve dans ce chapitre une intéressante étude de Ph. Bernardi sur la place du travail dans la maison, mais un autre chapitre traite également des usages professionnels de la maison (de mineurs ou de potiers), au sein d'une rubrique qui aborde des usages sociaux aristocratiques. Resserrer le champ d'observation sur des thématiques, voire sur une période plus brève, mais en ouvrant plus largement à la confrontation avec les habitats des pays européens semble une urgence. À cet égard, on ne peut que souligner le contraste avec l'extraordinaire réussite des congrès de Lübeck, qui intéressent toute l'aire hanséatique, ou le colloque de Bruges².
- 5 Quant au recrutement des participants, il témoigne d'une étroitesse qui soulève bien des regrets et des questions. Disons-le sans fard, plusieurs groupes de chercheurs, et parmi les plus féconds en matière de publications sur l'habitat et l'architecture civile, sont exclus, aux dépens d'un enrichissement des perspectives. Sans doute se préoccupent-ils trop d'habitat urbain ? Ainsi en est-il de ceux qui gravitent autour des sociétés savantes, et singulièrement de la Société archéologique du Midi de la France, comme de nombreux chercheurs des services de l'Inventaire, en Languedoc, en

Auvergne ou en Alsace, ou des chercheurs indépendants, à Provins, à Rouen ou dans le Nord. Il en résulte évidemment une absence complète de régions, notamment le Sud-Ouest, l'Auvergne, l'Ouest – hormis la Basse-Normandie –, l'Est et le Nord, soit près de la moitié du pays. On retrouve ici, en plus accentué, certains des travers déjà manifestes en 1998. Une ouverture vers d'autres équipes, pratiquée lors de la préparation de l'ouvrage de 1998, aurait permis de mieux couvrir l'ensemble du pays et de s'ouvrir à une multiplicité d'approches.

- 6 N'y aurait-il donc aucune pépite dans cet important ouvrage ? Non, bien sûr, et même au contraire. On les citera avec plaisir, mais il convenait au préalable de prévenir de choix résultant de tropismes qui produisent, depuis deux décennies, les mêmes effets. Relever tous les apports ne serait pas aisé, tant la plupart des communications apportent leur lot de faits ou de concepts enrichissants. Nous le ferons en reprenant une classification par milieu et programme qui mettra en évidence *in fine* les études proposant des synthèses transverses, mais de fait fondées pour l'essentiel sur l'habitat urbain.
- 7 Nous évoquerons rapidement l'habitat rural non seigneurial. Sept communications concernent “ La maison de bois du premier Moyen Âge en Italie padane ” (S. Gelichi et M. Librenti), les “ Maisons-mixtes et bâtiments à plan absidial en Bretagne et dans le Limousin ” (M. Batt et P. Conte), la façon de “ Vivre dans la maison de Cabaret, à Lastours (Aude) ” (M.-E. Gardel), “ L'habitat médiéval et moderne à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) ”, “ L'organisation des espaces de circulation dans l'habitat rural de la plaine de Caen ”, “ L'habitat des mineurs. Brandes-en-Oisans et Pampailly ” et enfin “ La maison du potier du XI^e au XVII^e s. dans la France du Nord-Ouest ”.
- 8 Retenons, à propos de l'Italie, l'improbabilité de “ l'intervention directe d'ouvriers spécialisés dans la réalisation de constructions de niveau moyen et bas ”, ce qui n'empêche pas une “ influence de la culture technique ” ; cette expression nuancée s'accompagne de la mise en exergue de “ l'existence d'une construction à finalité résidentielle assez raffinée ” dès le X^e s., dans les villes de Ferrare, Fidenza et Brescia, comme dans plusieurs bourgs.
- 9 Les bâtiments à structure ovale ou pourvus d'absides répondent à des programmes très différents : maisons mixtes en Bretagne, où le bétail côtoie les humains, “ elles n'intègrent aucune fonction résidentielle permanente ” en Limousin ; d'où la nécessaire prudence dans l'interprétation des fonctions à partir des seules formes. Ceci ne ferme pas le dossier de la maison-mixte en Limousin.
- 10 Les maisons de Cabaret illustrent un type d'habitat rural méridional, maisons à étage “ dont la construction est soignée et robuste, faite pour durer ” : elles sont d'ailleurs couvertes de lauzes et de tuiles faîtières. À Tremblay-en-France, on note l'emploi abondant du plâtre, et aussi de la pierre, dès le XIII^e s., démentant la vision trop uniforme d'un habitat rural en plaine essentiellement bâti en bois. Les maisons des Fosses-Saint-Ursin, dans le Calvados, sont quant à elles construites avec des pierres sèches, liées à l'argile, et couvertes de coûteuses ardoises vertes. Avec les maisons de potiers, on revient aux trous de poteaux. Ces rapides notations illustrent la variété des procédés de construction des maisons rurales. Pour les maisons de potiers, l'auteur souligne la difficulté d'identifier la fonction exacte des bâtiments, faute de marqueur archéologique ; on ne sait donc pas répondre à la question de l'inclusion de l'atelier dans la maison. Cette séparation des activités est au contraire manifeste à Brandes, où pour autant l'habitat connaît une certaine autonomie, à la différence de Pampailly, où

l'entreprise domine complètement l'organisation du site, cherchant à contrôler la main d'œuvre et à maîtriser les coûts.

- 11 Quant à l'habitat seigneurial, il est illustré par six communications, concernant " Les résidences des comtes d'Artois en Île-de-France " (O. Chapelot et B. Rieth), " Les habitats seigneuriaux dans le Massif central méridional " (A. Durand *et alii*, mais seulement sous l'angle du chauffage), des considérations sur la défense, réelle ou symbolique, à partir de " Quelques maisons fortes en Dauphiné " (A. Clavier), " La résidence princière de Mehun-sur-Yèvre " (Ph. Bon), " Un habitat aristocratique percheron... Bretoncelles " (A.-M. Flambard-Héricher) et " Les jardins de la petite noblesse rurale (comtés de Savoie et de Genève) " (E. Chalmin-Sirot). À l'intitulé on voit que la gamme des demeures va des résidences des plus grands aux logis des chevaliers, mais il est juste de dire que les angles d'approche sont évidemment orientés vers une tentative de réponse à des questions précises.
- 12 L'abondance des sources concernant les comtes d'Artois, inexploitées méthodiquement depuis une étude vieille de plus d'un siècle, permet de préciser les surfaces habitables des salles, des chambres et de certaines pièces annexes, facteur aussi discriminant pour apprécier le rang que l'apparence des bâtiments (grandes verrières, décor peint) ou leur équipement (lambris, fréquence des latrines). Le potentiel des sources est avéré, et leur analyse est à reprendre, avec de nouveaux questionnements, établissant " ... qu'entre l'hôtel en ville et le manoir de campagne, les différences n'étaient pas notables " ; il est vrai que les commanditaires sont ici d'un très haut rang.
- 13 Dans le même registre vaut le rappel des caractères somptueux de Mehun-sur-Yèvre : sculptures, carreaux de pavement, lambris. Il est complété par des données nouvelles sur deux bâtiments d'accompagnement : un vaste logis au sud, avec une cheminée ouverte des deux côtés et donc " chargeable par l'arrière " ; la tour carrée dominant le confluent des rivières, qui contient des étuves et des bains, et sur laquelle des recherches étaient en cours.
- 14 Les maisons fortes du Dauphiné révèlent les us et coutume d'une autre strate de la société. Au sein d'un corpus de 154 édifices localisés, l'observation de l'appareil " défensif " est soumise à une interrogation sur la réalité des intentions des constructeurs. La prégnance du type de la tour s'affirme : ainsi des édifices quadrangulaires à quatre niveaux dans le Grésivaudan au XIV^e s. Les objectifs identifiés, répudiant l'imitation du château, seraient de " voir par un niveau de combles aménagés d'ouvertures, être vu par la hauteur de la tour, se protéger efficacement par un mur englobant une tour non saillante ".
- 15 L'analyse de l'habitat de Bretoncelles (Orne), défini par l'auteur comme " une résidence familiale de la petite aristocratie ", devait renseigner sur les usages sociaux et professionnels du logis. On en retient des informations sur la construction (tuiles dès la fin du XII^e s. sur certains bâtiments) et une topographie des bâtiments qui fait au cours des siècles une place de plus en plus marquée à l'espace résidentiel, tout en accordant de l'importance aux annexes domestiques ; notons qu'une cuisine indépendante y est repérée dès le XI^e s., avec " une cheminée débordante au contrecœur profondément incurvé " : ce parti est encore peu documenté à cette date ; les développements ultérieurs sont également décrits.
- 16 Plus surprenante est l'information sur les jardins, appréciés également des habitants des maisons-fortes savoyardes : loin d'être avant tout des constructions " militaires ",

celles-ci étaient souvent de confortables séjours, bien équipés. On notera à cet égard l'existence de pièces où conserver les fruits, dans des armoires.

- 17 Le dernier propos concernant les résidences seigneuriales a trait au thème du chauffage et, par-là, constitue une bonne transition avec les communications proposant des synthèses partielles sur certains thèmes, au nombre de 16, dont la plupart sur les maisons urbaines et d'autres qui font feu de tout bois.
- 18 Deux tournent spécifiquement autour de la domestication du feu, rejoignant nombre d'informations glanées dans les autres textes. En ce qui concerne le chauffage en milieu de montagne, contrairement au titre, certains exemples ne sont pas des demeures seigneuriales (Chalençon et logis des Clergeons au Puy). Pour autant, le resserrement de l'observation sur une aire réduite est pertinent. Elle permet de proposer un début de typologie (entre foyers segmentaire ou plat) et une chronologie de la diffusion de cet équipement : ce point est toujours délicat, vu l'étroitesse des corpus et la disparition de la majorité des logis, et incite les auteurs à la prudence. Cependant, l'absence complète de cheminée dans les tours des *castra* conduit à envisager l'existence de moyens mobiles, mais aussi à supposer que ces tours n'étaient pas des habitats permanents. On constate une fréquence bien supérieure à partir du XIV^e s., tant dans les logis modernisés que dans les constructions neuves, tours incluses, où les cheminées sont conçues d'emblée avec le bâti. Cet équipement standard du logis s'accompagne d'une quasi-absence du poêle, imputée à la prééminence donnée au rôle d'affirmation sociale dévolu à la cheminée. Un poêle est néanmoins signalé dans le château du Broc (Puy-de-Dôme), au XV^e s.
- 19 Quant au poêle, au regard des découvertes récentes, son usage semble avoir été beaucoup plus répandu en France qu'on ne l'imaginait. Il sort nettement des frontières de l'Alsace, de la Lorraine, de la Franche-Comté et de la Savoie où on l'a longtemps cru cantonné. Ainsi à Pampailly, en Lyonnais, où l'existence de chambres à poêle renvoie à une pratique que l'auteur juge assez courante au XV^e s. Il était moins connu que ce remarquable équipement fût également répandu en Île-de-France, au moins à partir du XV^e s., comme l'établit M.-C. Coste (" Se chauffer au poêle en Île-de-France "). Il faut y ajouter des découvertes sporadiques à Tours et Bourges.
- 20 Les autres communications, en dépit de leur classement dans une rubrique, ne se laissent pas toujours grouper aisément. Nous choisirons donc une approche personnelle.
- 21 Deux propos documentent l'habitat urbain au Benelux. D. Houbrechts l'aborde à partir des résultats des analyses dendrochronologiques. Retenons les données sur l'importation du bois, notamment en provenance des pays baltes, qui se mêle au matériau de provenance locale : avec le premier sont fabriquées les planchettes des plafonds, selon un parti technique et économique proche de celui mis en évidence à Vincennes ; le second sert de bois d'œuvre. Les analyses prouvent également qu'il n'est pas rare qu'une maison modernisée conserve sa charpente antérieure : à Bruges, plusieurs édifices dont les façades datent de la fin du Moyen Âge sont encore coiffés de charpentes du XIII^e s. À propos de maisons fouillées à Luxembourg, J. De Meulemeester propose de précieuses données sur une aire pour l'instant peu documentée. Les fouilles du faubourg du Grund témoignent d'une urbanisation organisée, fondée non seulement sur un module de largeur, mais également sur la construction simultanée de toutes les façades des cinq maisons mitoyennes. Elles révèlent également des ateliers d'artisans du fer, dont un en dur, du XIV^e s., avec une cuisine séparée. Les apports de

l'ethnoarchéologie sont illustrés par une interprétation de l'évolution de ce dernier édifice à partir d'une démarche régressive éclairée par l'analyse des maisons-blocs lorraines des XVIII^e et XIX^e s.

- 22 Trois communications traitent des espaces et des fonctions de façon particulièrement convaincante : B. Saint-Jean-Vitus se penche sur les “ Galeries de circulation dans les maisons bourguignonnes (XII^e-XVI^e s.) ”, F. Piponnier sur les “ Dénominations et fonctions des espaces sans l'habitation dijonnaise (XIV^e-XV^e s.) ” et Ph. Bernardi sur “ L'atelier. Données provençales sur la place du travail au Moyen Âge ”. Les deux premières ont l'avantage de concerner une même zone géographique, en partant soit de l'observation des édifices, soit des sources, ce qui est également le cas de la troisième.
- 23 B. Saint-Jean-Vitus fonde sur des exemples choisis en Saône-et-Loire et en Côte d'Or une première synthèse sur les systèmes de circulation : “ la distribution (i.e. desserte) verticale des maisons nobles en hauteur des XIII^e-XIV^e s., les escaliers extérieurs et balcons, aux façades des maisons de ville sur rue des XIII^e-XIV^e s., les distribution (i.e. dessertes) horizontales par l'arrière de maisons bourgeoises des XIV^e-XVI^e s., et... les galeries privées sur cour, de grands hôtels nobles urbains des XV^e-XVI^e s. ”. Le seul intitulé des quatre types suffit à éclairer l'intérêt d'une démarche qui croise les programmes, l'usage des divers organes et les choix privilégiés qui en sont faits, selon la classe de demeure, la nature du tissu urbain et l'évolution des partis. L'emplacement des organes de desserte, à l'extérieur ou à l'intérieur des emprises, informe sur des règles ou comportements urbanistiques. L'exposé est stimulant et trace bien des pistes à explorer.
- 24 Les séries d'inventaires dijonnais, près de 700 de 1380 à 1450, ouvrent d'autres perspectives à F. Piponnier. L'étude d'un échantillon de 230 d'entre eux permet un traitement statistique, qui met en valeur la fréquence des occurrences : la chambre est la pièce la plus nommée (près de 50% des cas) ; l'auteur souligne ses fonctions secondaires, pour le stockage (des objets précieux et / ou des matériaux et des marchandises), comme ouvroir ou comme lieu de vente. En deuxième position vient la cuisine, mais dans seulement 10% des cas. Peu fréquentes, salle et chapelle sont des discriminants sociaux importants. Quant aux activités professionnelles, saisies à travers une terminologie plus riche au XIV^e qu'au XV^e s., l'auteur souligne l'importance de la viticulture et du commerce de détail (vivier dans la maison d'un poissonnier, buverie et cellier chez un cabaretier). En revanche, les lieux de travail sont nettement moins souvent attestés, ce qui trahit la présence dans la ville d'une activité de production distincte du cadre domestique : spécialisation des locaux ou polyvalence sont bien les deux pôles entre lesquels s'organise la maison. Pour autant, il nous semble que l'auteur méconnaît les possibilités offertes par les fouilles dans les maisons, les sols étant parfois bien mieux conservés qu'il ne l'imagine, même en ville, notamment là où il n'y a pas de cave.
- 25 À partir de la documentation provençale, Ph. Bernardi revient sur la place du travail dans la maison et tente d'évaluer “ l'impact de la ou des fonctions de certaines pièces sur les structures bâties ainsi que les rapports existants entre les différentes parties de la maison ”. Il étudie les variantes du type clef de la “ maison atelier ” : l'interpénétration du travail et du logement, quand la chambre est investie ; la maison atelier (filage) et l'atelier dissocié de la maison habitation ; le partage de l'atelier entre deux utilisateurs, dont l'un est propriétaire de la maison ; les cas limites, où la

description hésite, quand les deux se fondent en atelier – maison ; enfin la situation de l'artisan travaillant en général à demeure, mais qui se déplace chez le contractant. Cette diversité impose donc de nuancer une vision systématisant trop facilement la production familiale, au sein de la maison : la variété des solutions répond aux besoins et aux circonstances, eux-mêmes fluctuants. Certes, mais s'il n'y a pas de soumission du " professionnel au domestique ", on ne doit pas pour autant forcer le trait et minimiser l'importance de " la petite exploitation qui est aussi un feu ".

- 26 Deux communications de D. Alexandre-Bidon développent les problématiques du confort et de la protection par les armes spirituelles, complétant ainsi les aperçus sur le chauffage. Elle établit l'existence de la notion de confort dans les sources du XIV^e s., mais souligne la difficulté de différencier les fonctions techniques des fonctions spécifique du confort. Avec justesse, elle pose des questions sur la façon d'interpréter le choix du matériau (au regard de ses qualités isolantes) et l'exiguïté des pièces (inconfort ou facilité de chauffage ?). Elle note l'emplacement de la cheminée (jamais " gratuit ") et la recherche d'un feu qui ni ne fume, ni ne crépite, d'où l'emploi du charbon de bois, trop souvent ignoré. Elle met en évidence la lutte contre les courants d'air, mais ne résiste pas à un couplet convenu sur la rareté des vitraux (que les découvertes et observations archéologiques invitent à nuancer fortement), non sans contradiction, puisque la fermeture des baies par les seuls volets subordonnait dès lors l'éclairage à l'entrebâillement de ceux-ci, avec pour résultat ces fameux courants d'air " jugés détestables ". L'article traite aussi de l'assainissement des sols, de l'approvisionnement en eau et des latrines : en ce qui les concerne, il faut choisir entre l'affirmation de leur fréquence (ce que confirment les repérages systématiques) et celle de leur subordination à un niveau social – à moins que ces hésitations ne soient dues à la prise en compte indifférenciée des habitats ruraux et urbains. L'auteur n'oublie pas le mobilier et la place du lit, ni le summum de l'inconfort que représente le harcèlement par les insectes. Cet article est très bien informé, relativise utilement bien des notions et rappelle fort à propos " que la notion de confort et le degré d'exigence en la matière variaient sensiblement selon la catégorie sociale ... " On doit déplorer le lapsus de la légende de la figure 5, qui fait d'une *chantry* un nom de lieu (à remplacer par Bridport).
- 27 Le même auteur aborde le sujet peu traité des pratiques et des signes apotropaïques, dont elle fournit un bon catalogue, en observant les lieux et les objets concernés. Elle offre une ouverture intéressante sur le vécu de la maison et cette sorte de " religion domestique ", tout en invitant à l'attention lors des fouilles. Il est curieux que l'auteur n'ait pas pu trouver le titre de l'article qui lui fournit le titre de sa communication et pratique la référence bibliographique allusive (cf. p. 186, note 3).
- 28 La vie dans l'intérieur des maisons est également documentée par J. Klapsté, " Vivre dans la maison urbaine en Bohême aux XI^e-XV^e s. " et G. Egan, " Le mobilier et le décor de la maison médiévale à Londres ". Il est notable que le sujet soit, ici comme dans les derniers exposés, encore plus clairement resserré sur la maison urbaine, angle d'étude qui était en fait déjà valide pour l'essentiel des communications précédentes. J. Klapsté décrit à grands traits le processus d'urbanisation en Bohême. S'il apporte peu de nouveau sur les maisons de Prague³, il livre des informations inédites sur les maisons en pierre fouillées dans la petite ville de Most. Il illustre en outre la place du poêle, par des catelles décorées du début du XIV^e s., et signale l'existence de systèmes d'adduction d'eau urbains dès la première moitié du XIV^e s. L'article sur Londres est indigent sur

l'habitat, au regard de ce qui a déjà été publié⁴. Quant aux objets, mieux vaut se reporter aux catalogues du *London Museum*.

- 29 Deux auteurs seulement s'attachent aux extérieurs de la demeure urbaine. Y. Esquieu, dans "La baie. Ostentation et hiérarchisation dans la demeure médiévale", rassemble une moisson d'informations sur la composition des fenêtres, leur place dans les façades, leurs rôles et leurs significations. On ne saurait surévaluer l'importance de l'étude des percements des façades, et avant tout des fenêtres, pour peu qu'elle soit replacée dans une perspective globale, sous le feu croisé des angles d'analyse les plus multiples. C'est que la civilisation urbaine médiévale accorde une importance capitale au rapport avec la rue qui, pour la grande majorité des édifices, ne s'établit que par une façade, le plus souvent étroite. Toutes les aspirations immatérielles, comme la matérialisation des besoins sociaux et économiques doivent y prendre forme. À force d'être évidente, cette donnée finirait par devenir inaperçue. Il faut savoir gré à Y. Esquieu de l'avoir rappelée et traitée avec brio.
- 30 Dans "Le décor dans la maison urbaine (Europe centrale, XIV^e-XV^e s.)", G. Jaritz développe ces problématiques en les étendant à l'ensemble de la façade à partir d'exemples du XV^e s., choisis en Autriche et en Slovénie. Il souligne combien les sources attestent que "les représentations positives de l'espace urbain et leur appréciation qualitative étaient régulièrement associées aux notions de beauté, de charme... La maison urbaine, notamment par ses matériaux de construction, son décor et son aspect extérieur, tenait une part importante dans la construction de l'image de la ville, rehaussait son prestige et faisait honneur à ses habitants". En faut-il plus pour persuader que l'étude des extérieurs n'est pas seulement un sacrifice aux facilités d'études formelles, relevant de l'histoire de l'art ? Tous ces aspects sont illustrés tour à tour : forme et couleur des toitures, emploi de la pierre (si prisé que les relations de voyages les décomptent parfois : cf. p. 252), vitrage des fenêtres, etc.
- 31 Les trois dernières communications ont trait à l'urbanisme et au droit de l'habitation.
- 32 La première est un exposé exotique d'A. Bazzana, "Espace privé/espace public. Maisons, ruelles et jardins dans l'habitat andalou". L'étude se fonde sur les fouilles de la ville de Saltès, interprétées à la lumière de la documentation juridique musulmane. Le droit pose l'inviolabilité de la propriété privée, mais l'espace public, plutôt conçu comme un espace vide entre des biens privés, est mal protégé. Si la notion de logique d'intérêt public soutient quelques interventions, en règle générale il y a plutôt "concurrence permanente entre privé et public". Pour autant, notamment à partir de l'époque almohade, des exemples de fondations neuves montrent "un réseau sub-orthogonal de rues et de ruelles, et... des grands blocs de terrain qui sont peu à peu occupés par des habitations". On doit donc récuser l'image simpliste d'un urbanisme anarchique. Il reste que le droit est beaucoup plus efficace pour protéger la privauté des maisons.
- 33 M.-T. Lorcin observe la zone "que jalonnent Paris, Bruxelles et Londres" dans "La protection des immeubles dans le droit urbain de l'Occident médiéval" ; elle établit un lien de causalité fort entre l'essor démographique et le développement du droit immobilier : la multiplication des édifices urbains conduisit à une densification du tissu bâti, au sein duquel les maisons étaient "plus serrées et plus hautes". L'auteur rappelle les mécanismes de gestion des biens immobiliers et les délices et poisons biens connus du système des rentes. Plus neuve dans le cadre d'une étude de l'habitat sous l'œil des archéologues est la description "du développement contre vents et marées [d'] une

procédure d'expropriation qui comporte une déclaration d'utilité publique, une estimation des biens à exproprier par une commission d'experts et le paiement d'une indemnité". Le processus s'amorce à la fin du XII^e s., mais s'accélère du XIII^e au XV^e s.

- 34 A. Querrien, enfin, dans "L'espace de la maison : le jeu des intérêts publics et privés (XII^e-XV^e s.)", présente une remarquable synthèse sur les déterminants de l'emprise de la maison et sur la lutte contre les empiètements sur l'espace public. L'analyse des rapports entre le bâti et la parcelle la conduit à souligner combien, sous cet angle, "la maison... est plus déterminée que déterminante". Par ailleurs, l'observation des conflits et des règlements révèle "à quel point l'occupation de l'espace pouvait être organisée, même en l'absence de théorie juridique sur la domanialité". Elle aborde les modalités de la définition de l'espace public et des parcelles à bâtir, puis la question des contraintes collectives, qui bornent les tentations d'expansion de la maison : protection de la voirie et des cours d'eau, zones *non aedificandi* et alignements, destructions autoritaires et préoccupations esthétiques, etc. L'exemple de la profonde restructuration de Mehun-sur-Yèvre, au début du XIII^e s., accompagnée de terrassements considérables, illustre les capacités d'une autorité forte. Après avoir mis en valeur le rôle des arpenteurs, l'auteur conclut sur les facteurs d'organisation, depuis les règles de voisinage jusqu'aux règlements en bonne et due forme.
- 35 Le bilan est très positif et l'on se réjouira de cet apport supplémentaire et très consistant à la connaissance de l'habitat médiéval, sous tous ses aspects. L'inclusion des préoccupations économiques, sociales et spirituelles est à souligner, tant leur prise en compte enrichit la vision sur la maison. On soulignera, encore une fois, combien est dommageable l'absence de publication systématique des sources écrites concernant les demeures, alors que se multiplient les monographies de sites ou d'édifices.
- 36 Deux remarques, sur une situation propre à notre pays. Bien que l'extension du champ permette de nuancer des affirmations sommaires sur le standard de la construction et des aménagements (p. 135, concernant la cheminée), certains préjugés très français demeurent, quant à la fréquence du verre à vitre (p. 136) ou des latrines (p. 138). La systématisation des recherches sur des points précis sera seule à même d'apporter des réponses circonstanciées et un tant soit peu quantifiées. Sur un deuxième plan, l'ouvrage témoigne d'une méconnaissance et d'une sous-évaluation systématique des villes et du potentiel d'informations qu'elles recèlent, comme le prouvent à l'envie les inventaires qui se multiplient et fournissent des données quantitatives⁵. Sur ces deux derniers points, on souhaiterait une consultation plus soutenue de la bibliographie des pays voisins, notamment en langue allemande : à observer la bonne foi et l'aplomb avec lesquels sont assénées certaines contre évidences, elle est manifestement inconnue de nombre de chercheurs.
- 37 Quoi qu'il en soit, l'importance des bibliographies insérées dans ce volume restera aussi un apport marquant, tant la discipline souffre de l'absence d'une bibliographie spécifique et à jour, englobant, bien évidemment, les publications étrangères.
- 38 En conclusion, on ne peut que réitérer le souhait de nouvelles rencontres axées sur des problématiques plus ciblées et prenant plus en compte la dimension européenne.

NOTES

1. En donne a contrario un bon exemple le volume *La maison du castrum de la bordure méridionale du Massif central*, M-G. Colin, I. Darnas, N. Pousthomis, L. Schneider (dir.), *Archéologie du Midi Médiéval*, Supplément n° 1, 1996.

2. *Lübecker Kolloquium zur Stadtarchäologie im Hanseraum*, Manfred Gläser (dir.), Verlag Schmidt-Röhmhild, Lübeck : vol. I, *Stand, Aufgaben und Perspektiven*, 1997 (504 p.) ; vol. II, *Der Handel*, 1999 (624 p.) ; vol. III, *Die Hausbau*, 2001 (857 p.) ; vol. IV, *Die Infrastruktur*, 2004 (573 p.) ; t. V, *Das Handwerk*, 2006 (679 p.). Voir notre recension des quatre premiers volumes dans le *Bulletin monumental*, t. 164, 2006, p. 408-409. Pour Bruges, plusieurs volumes, dont *Urbanism in Medieval Europe - Papers of the "Medieval Europe Brugge 1997" Conference*, vol. 1, Bruges, 1997.

3. Voir le livre clef de Z. Dragoun, J. Skabrada, M. Tryml, *Romanesque Houses in Prague*, Prague, Paseka, 2003 (376 p. et CD-rom) et notre recension in *Bulletin monumental*, t. 164, 2006, p. 311-312.

4. Voir notamment les titres suivants, omis dans la bibliographie de l'article : J. Schofield, *The building of London from the Conquest to the Great Fire*, London, British Museum, 1984 et J. Schofield, P. Allen, C. Taylor, "Medieval buildings and property development in the area of Cheapside", *Transactions of the London and Middlesex Archaeological Society*, t. 41, 1990 (1993), p. 39-238.

5. À titre d'exemples, voir à cet égard les recensements et les recherches sur les villes hanséatiques ou de l'Allemagne du sud, de la Toscane et du Latium, de Grande-Bretagne ou même les villes françaises :

+ pour l'Allemagne, outre les volumes des *Lübecker Kolloquium zur Stadtarchäologie im Hanseraum* citées en note ci-dessus, se reporter à *Stadtluft, Hirsebrei und Bettelmönch. Die Stadt um 1300*, Stuttgart, Theiß, 1993, A. Gude, M. Scheftel, "Kellerplan für die Hansestadt Wismar. Ein Vorbericht", *Neue Untersuchungen zu Baumaterialien und Hausbau*, Arbeitskreis für Hausforschung, Berichte zur Haus- und Bauforschung, t. 6, Jonas Verlag, 2001, p. 103-118, M. Scheftel, *Gänge, Buden und Wohnkeller in Lübeck*, Häuser und Höfe in Lübeck, t. 2, 1988, *ibid.* "Die mittelalterlichen Brandmauern", *Denkmalpflege in Lübeck*, 3, *Denkmalplan Altstadt 1: Blockstruktur und Äusseres der Gebäude*, Lübeck, 2000, p. 15-16, karte 1, W. Frontzek, *Das städtische Braugewerbe und seine Bauten vom Mittelalter bis zur frühen Neuzeit*, Häuser und Höfe in Lübeck, t. 7, Neumünster, 2005, M. Chistensen, *Kleinhäuser in Lübeck. Zur Bau- und Sozialstruktur der Hansestadt. Die Stadt der Handwerker und Gewerbetreibenden*, Häuser und Höfe in Lübeck, t. 5, 2006 et *Historischer Hausbau zwischen Elbe und Oder*, Jahrbuch für Hausforschung, t. 49, 1998, Arbeitskreis für Hausforschung, Jonas Verlag, 2002.

+ pour les deux régions d'Italie susnommées : L. Macci, V. Orgera, *Architettura e civiltà delle Torri. Torri e famiglie nella Firenze medievale*, Firenze, 1994, K. Tragbar, *Vom Geschlechterturm zum Stadthaus. Studien zu Herkunft, Typologie und städtebauliche Aspekten des mittelalterlichen Wohnbaues in der Toskana (um 1100-1350)*, Beiträge zur Kunstgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, t. 10, Münster, 2003 (typologie, inventaires des villes, cartographie), et les 3 volumes publiés sous la direction d'E. De Minicis & E. Guidoni, *Case et torri medievali*, t. I, Rome, 1996 ; t. II, Rome, 2001, t. III, Rome, 2005.

+ pour la Grande-Bretagne : S. R. et alii, *The Survey of Ancient Houses in Lincoln*, 4 vol., Lincoln Civic Trust, Survey of Ancient Houses in Lincoln, 1987-1996, A. Brown (dir.), *The Rows of Chester. The Chester Rows Research Project*, English Heritage, Archaeological Report 16, 1999 et B. & D. Martin, *New Winchelsea, Sussex: a Medieval Port Town*, Institute of Archaeology, University College, Londres, Field Archaeology Unit, Monograph n° 2, Heritage Marketing and Publications Ltd, 2004.

+ pour la France, en dernier lieu : B. Sournia, J.-L. Vayssettes, *Villeneuve-lès-Avignon. Histoire artistique et monumentale d'une villégiature pontificale*, Cahiers du Patrimoine n° 72, Inventaire général, Éditions du Patrimoine, 2006, J.-D. Clabaut, *Les caves de Douai. La construction civile au*

Moyen Âge, Presses universitaires du Septentrion, 2007, et les volumes collectifs : *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, Actes des journées d'études de Toulouse, 19-20 mai 2001, organisées par L'Université de Toulouse – Le Mirail, FRAMESPA et la Société Archéologique du Midi de la France, MSAMF, hors série 2002, *Les demeures médiévales dans l'espace français*, Actes de l'université d'été d'Angoulême, 2003, Via Patrimoine et Société archéologique de la Charente, 2006 et *L'habitation à l'époque romane*, XII^e colloque international Terres romanes d'Auvergne, Issoire, 2002, Issoire, 2005 ; à venir, B. Renaud, *Riom*, Cahiers du Patrimoine.